

Marco Raugei

Marco Raugei fréquente depuis 1986 l'atelier La Tinaia. Vivant chez ses parents à Florence, il se rend régulièrement dans cet atelier créé en 1975 à l'hôpital psychiatrique de San Salvi. Très vite, il met en place son propre langage formel et une pratique très caractéristique utilisant l'encre et le feutre sur de grandes feuilles de papier. Il puise ses formes et ses sujets dans la vie quotidienne, représentant indifféremment objets usuels (chaises, ampoules, parapluies, verres, bouteilles de Campari), être vivants (oiseaux, personnages...) dans une sorte d'inventaire de choses. La minutie du dessin, la multiplication des formes et des scénettes rappelle parfois le dessin d'un autre artiste italien, Carlos Zinelli.

Ses compositions procèdent toutes du même principe. L'objet choisi est répété, minutieusement, à l'identique, sur la surface de la feuille. tel le décorateur céramique qui, chaque jour, reproduit à la main les décors sur ses faïences blanches. L'objet devient motif ornemental et compose de grandes frises.

Dans cette sérialité, chaque objet est unique car de forme ou de taille légèrement différente de celui qui le précède et de celui qui lui succède. Épaisseur du trait, irrégularité des formes, différence de taille, les particularités qui se glissent dans chacun de ces dessins créent de légers décalages des lignes générant une rythmique, sorte de musicalité italienne. Raugei pose ces motifs tels des notes de musique sur une partition qui joue le quotidien. Il crée une sorte de litanie qui n'est pas sans évoquer les poésies sonores des artistes dada ou de Fluxus. Les titres de ses dessins sont d'ailleurs très caractéristiques de son œuvre. Raugei joue avec les mots et les sonorités, *Questi sono i vasi*, *Chusti sono glinbuti*, *Cheio sono un bicil*.

L'utilisation d'objets de consommation courante comme modèles offre aussi une intéressante proximité avec le Pop art même si la technique diffère profondément des techniques employées par les artistes pop. Là où, Andy Warhol utilise une méthode de reproduction industrielle, Raugei procède tel un copiste qui s'attelle quotidiennement à son ouvrage, laissant apparaître une sorte de rituel ou de pratique coutumière.

Le choix de travailler en bicolore et l'esthétique des dessins évoquent aussi la bande dessinée. L'intensité des noirs, l'épaisseur des traits et des hachures sont différentes d'un dessin à l'autre mais aussi au sein d'un même dessin à l'image de *Questi sono les machini bellissime* (Ce sont les belles machines) représentant des lignes de voitures alternant avec des vélos ou de *Papillons*.

Dans *L'invention du Quotidien* (1980), Michel De Certeau pose la question de « l'activité culturelle des non producteurs de culture » dans notre société. Par ses dessins, Raugei nous montre que des errances et des inventivités sont possibles à l'intérieur d'un système culturel formaté.